

SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

AUTOMNE 2024

« RESTAURE
MA PREMIÈRE BEAUTÉ »



2	Editorial
3	Message de Père Alexandre
4	La mort est vaincue : les fins dernières Selon les Pères de l'Eglise
8	L'Apocalypse
9	L'iconographie du bulletin
10	Souffrance, mort et résurrection
13	La commémoration des défunts
14	La Pannychide

16	Les colyves
18	Pèlerinages
20	Page des enfants
22	Stage de chant
23	Paroisse de Chavornay
24	Bibliothèque
25	Conseil de Paroisse
26	Annonces
28	Citations

« J'attends la Résurrection des morts et la vie du siècle à venir, amen ». Ainsi s'achève le symbole de la foi que nous entendons, chantons ou récitons lors de chaque Liturgie. Nous continuons pourtant à nous demander : « Qu'est-ce qui nous arrivera après la mort ? » Sujet épineux, angoissant, sujet sur lequel s'interroge sans doute chaque être humain depuis la nuit d'Adam, depuis la Chute. Serons-nous damnés à la mesure de nos fautes, graciés, verrons-nous Dieu, comment est-ce que cela va se passer ? Comment imaginer ce siècle à venir ?

Avec la même inquiétude, nous nous questionnons sur la fin des temps, la fin du monde, nous scrutons parfois les signes qui semblent l'annoncer : les guerres, les catastrophes naturelles, les famines, les épidémies. Les réponses sont multiples, parfois fantaisistes ou farfelues, parfois plus sérieuses, les certitudes se bousculent et les enseignements se croisent. Dans notre monde actuel bousculé comme il ne l'a jamais été, les signes de l'Apocalypse prennent un relief particulièrement éclatant. L'Apocalypse, dernier livre de la Bible. Il est peut-être bon de rappeler que ce terme ne signifie ni cataclysme ni catastrophe, mais bien « révélation », l'Annonce de la fin des temps, le retour du Royaume de Dieu.

Notre Credo n'est pas une théorie à choisir, une réponse philosophique parmi d'autres. Le Christ est ressuscité. C'est la réalité concrète, c'est l'éclairage que nous cherchons. Déjà le prophète Ezechiel – nous l'entendons chaque année aux Matines du Vendredi Saint – annonçait, il y a 26 siècles, le retour à la vie des morts ensevelis. Le Christ est revenu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reconnu. Il a fallu que Thomas avance son doigt et voie les mains du Ressuscité pour cesser d'être incrédule. Le grain qui tombe dans la terre ne sait pas non plus ce qui l'attend. *Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.* (Jean 12 :24-25)

C'est ce que nous célébrons en préparant et consommant la koutia, les kolyves, ces grains de froment qui portent en eux la vie, comme l'œuf à Pâques, et comme le présentaient déjà les Egyptiens de la haute antiquité en vénérant le scarabée qui ressemble à un caillou mort.

La rédaction de votre Bulletin partage avec ses lecteurs quelques réflexions au sujet de la mort, de la Résurrection, du siècle à venir, de la fin des temps, de l'éschatologie et de l'Apocalypse. Les rédacteurs sont partis à la recherche de penseurs qui se sont penchés sur ces interrogations essentielles, dans les styles qui leur sont propres et à la lumière de l'Eglise. Ainsi, dans les pages qui suivent, le métropolite Kallistos (Timothy Ware, 1034-2022) développera le thème « De la mort et de la résurrection ». Le Père Placide (Deseille 1926-2018) livre ses recherches et ses réflexions sur les fins dernières, sur la victoire du Ressuscité sur la mort. Le Saint Père Jean de Cronstadt (1829-1908), auteur de « Ma Vie en Christ » nous expliquera comment et pourquoi, périodiquement et régulièrement, nous commémorons nos défunts, nous prions pour eux, comment et pourquoi l'Eglise célèbre ces prières de requiem.

Notre bulletin, qui est avant tout celui de ses lecteurs, se doit de donner régulièrement quelques nouvelles. La vie de la paroisse orthodoxe francophone de Sainte Catherine, vénérable et bientôt quinquagénaire (et de cela, nous reparlerons dans un numéro prochain) est toujours dynamique et riche d'événements. Le pèlerinage de notre recteur et de sa famille au monastère de St Ephrem, le stage de chant liturgique, la fête de la Paroisse de Chavornay nous ont semblé dignes d'un grand intérêt. Et les pages présentes, et celles de l'avenir, demeurent ouvertes aux remarques, aux informations, aux idées de ses lecteurs. Les lecteurs ne sont-ils pas la raison d'être essentielle de ce bulletin ?

MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

Chers frères et sœurs,

A la fin de la liturgie, le prêtre dit à voix basse une prière qui me touche énormément. Cette prière qui devrait nous inspirer à chaque réveil, dit : « *Nous Te rendons grâce, ô Maître, ami des hommes, qui combles de bien nos âmes, de nous avoir, **aujourd'hui encore**, rendus dignes de tes célestes et immortels Mystères. Mets-nous tous sur le droit chemin, confirme-nous dans ta crainte, veille sur notre vie, affermis nos pas, par les prières et les supplications de la glorieuse Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie, et de tous les saints* ». Notre vie tout entière doit tendre vers cette union avec Dieu. Ce que nous vivons le dimanche nous fait goûter à la vie éternelle, chaque divine Liturgie, c'est le Christ qui offre et qui est offert. Ce que nous avons à chercher à chaque fois que Dieu nous offre la possibilité de commencer une nouvelle journée, c'est d'être en quête de cette Vie. C'est une lutte de tous les jours que nous avons à mener pour chercher la Vie. Cependant, d'innombrables obstacles nous détournent et nous incitent à rechercher non plus la Vie mais la mort. Si nous reprenons le récit impressionnant de la veuve de Naïm, nous voyons une rencontre entre deux foules. L'évangéliste Luc nous rapporte que « *Jésus se rend dans la ville de Naïm avec ses disciples et une foule nombreuse faisait route avec lui. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici, on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville.* » (Luc VII, 11-12). Nous voyons dans ce passage de l'Évangile des personnes qui sont complètement prises et préoccupées par ce moment tragique, très triste et douloureux que cette foule est en train de vivre, et qui ne se préoccupent guère de la venue pourtant forte, marquante et importante de Jésus, comme le montre cette foule importante qui suit le convoi funèbre. Ce passage nous confirme que, malgré les moments terriblement douloureux de la vie de chacun, Dieu agit et vient nous consoler, nous donner l'espoir de la Vie. Nous traversons parfois des périodes très difficiles dans notre existence ; nous connaissons aussi des gens qui affrontent des tempêtes intérieures ou extérieures qui les laissent comme morts dans ce monde. Nous continuons à exister mais nous ne vivons plus. Nous avons perdu espoir, nous sommes complètement happés par ce tunnel sombre et obscur, à tel point que nous ne voyons plus la Vie, l'Espoir, la Vérité, l'Amour. Le Métropolitain Kallistos (Ware) dans son livre « Le Royaume intérieur » va montrer que nous passons par des *petites morts* pour vivre des *petites résurrections*. Nous ne pouvons pas nier ou ignorer qu'il y a ces petites morts. Comme nous le croyons, nous passons par la Croix, mais nous ne nous arrêtons pas à la Croix, nous continuons vers la Résurrection. Il faut aussi souligner que nous pouvons aussi être une aide pour l'autre. Nous pouvons manifester l'Amour de Dieu. Lorsque je rencontre quelqu'un dans la rue, sans le connaître et que je lui fais un beau sourire, peut-être que cet inconnu, qui vit une situation tragique, va ressentir un certain réconfort par ce petit geste. Ou au contraire, si je lui dis une mauvaise parole car je suis énervé ou agacé, cela va le plonger encore plus dans ses « ténèbres ». Le Métropolitain Antoine de Souroge (Bloom) dira dans son homélie sur ce passage de l'Évangile de la veuve de Naïm que : « *Il nous est donné de rendre la vie à ceux qui ont perdu la vie, pour lesquels il ne reste qu'une existence morte, grise et terne. En cela nous agissons de concert avec Dieu ; et rendre à quelqu'un la foi en lui-même, la foi en l'être humain, la foi en Dieu, la foi en la vie est aussi important que de lui rendre la vie comme l'a fait le Christ par ce miracle. Amen* »

Père Alexandre

PÈRE PLACIDE DESEILLE
LA MORT EST VAINCUE : LES FINS DERNIÈRES SELON
LES PÈRES DE L'ÉGLISE



4

LE BUT DE LA CRÉATION

Le chrétien est un homme qui attend. Le Seigneur nous dit dans l'Évangile : " Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ; soyez semblables à des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera " (Lc 12,35-36). Peu de textes nous révèlent aussi parfaitement quels doivent être le sens et l'orientation profonde de la vie chrétienne.

Le but de la création est la déification de l'homme et de l'univers. Toute l'économie du salut, l'œuvre rédemptrice du Christ, l'action sanctificatrice du Saint Esprit, ont pour but de ramener l'humanité déchue à la fin pour laquelle elle avait été créée, vers la plénitude de la déification. Or c'est par le retour du Christ, que nous attendons, que se réalisera l'accomplissement suprême de ce dessein de Dieu, que cette économie du salut atteindra son accomplissement ultime.

Si nous voulons retrouver un christianisme vivant, qui soit pour nous une source perpétuelle de joie et d'élan spirituel, il faut que nous replaçons au cœur de notre vie chrétienne le désir impatient et la certitude du retour glorieux du Seigneur, ce désir et cette certitude qui animaient les premières générations chrétiennes.

L'Esprit et l'Épouse disent : " Viens ! " Que celui qui entend dise : " Viens ! " Que celui qui a soif vienne et que celui qui le désire prenne de l'eau de la vie, gratuitement (Ap 22,17).

L'essentiel du message chrétien, la " bonne nouvelle " du salut, est l'annonce de la résurrection, de l'irruption de la vie nouvelle et immortelle dans notre monde voué à la souffrance et à la mort, du

fait du péché de l'homme. Cette irruption de la vie véritable s'est réalisée, fondamentalement, dans la résurrection du Christ, dans son passage pascal de la mort à la vie. Déjà la mort est vaincue, déjà la vie a triomphé. Mais il faut que chacun de nous, tout au long de sa vie, et l'Église tout au long de son histoire, fasse sien ce passage, qu'il le revive avec le Christ – ou plutôt que le Christ le revive en lui – en apportant le consentement de sa liberté à l'œuvre de la grâce divine. La Parousie du Christ, son avènement glorieux à la fin des temps, manifesterà tout ce qui était virtuellement contenu dans la résurrection du Christ au jour de Pâques, en faisant participer tout son Corps, qui est l'Église, à son triomphe définitif sur le péché, la souffrance et la mort. Telles sont l'espérance de l'Église et sa certitude fondamentale. (...)

L'ATTENTE DES DEFUNTS

Selon les Pères de l'Église, ce n'est qu'à la Parousie que les hommes entreront dans leur destinée définitive, et le sort final de beaucoup ne sera fixé que lors du jugement dernier. Jusqu'à la résurrection, les saints eux-mêmes, bien qu'ils soient auprès du Christ, sont dans un état d'attente.

La manière dont l'Église ancienne concevait la situation de diverses catégories de défunts dans l'attente de la Parousie pourrait se résumer ainsi : tout d'abord, la pensée chrétienne est absolument unanime pour affirmer que notre existence terrestre est unique. La foi chrétienne est inconciliable avec toute idée de vies successives et de réincarnation. Ce sont des conceptions qui se retrouvent souvent dans des courants philosophiques ou religieux non-chrétiens, surtout d'origine extrême-orientale, mais elles sont absolument étrangères au christianisme. C'est une donnée fondamentale de la foi chrétienne que la vie terrestre est unique, et que le destin éternel de l'homme se joue durant cette unique existence terrestre.

Après la mort, l'âme reste aussi vivante, aussi consciente, aussi active que pendant la vie terrestre, quoique d'une autre manière. Mais elle ne peut plus rien pour son propre salut. Elle ne peut pas non plus entrer en communication avec les vivants, sauf permission divine, et toutes les formes d'évocation magique des défunts, de communication médiumnique avec eux et de spiritisme ont toujours été condamnées aussi bien par la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament que par la conscience chrétienne à travers les siècles :

Qu'on ne trouve chez toi personne qui s'adonne à la divination et à la magie..., qui ait recours aux charmes, qui consulte les évocateurs et les devins et qui interroge les morts. Car tout homme qui fait ces choses est en abomination au Seigneur (Dt 18,10).

Dans la tradition orthodoxe, qui se fonde sur les visions dont certains saints ont été favorisés, on estime que durant les deux premiers jours après la mort, l'âme reste encore sur terre, parcourant les lieux où elle a vécu et auxquels elle a été attachée durant sa vie terrestre. À partir du troisième jour, elle passe par ce que les Pères de l'Église appellent les " postes de péage ".

Ainsi, pendant les quarante jours qui précèdent l'attribution à l'âme du défunt de ce qui sera son séjour provisoire jusqu'à la Parousie, les démons présentent tout ce qu'elle a pu commettre comme fautes durant sa vie terrestre ; son seul recours est alors le repentir qu'elle a manifesté pour les péchés qui lui sont reprochés, les bonnes œuvres qu'elle a accomplies durant sa vie terrestre et l'intercession de l'Église et des saints. La prière pour



les défunts revêt ainsi, dès le moment de leur mort, une grande importance ; elle protège l'âme et la défend contre les entreprises des démons.

LE LIEU DE RAFRAÎCHISSEMENT ET DE REPOS

Si l'âme traverse victorieusement ces postes de péage, si les démons ne trouvent en elle rien qu'ils puissent revendiquer, elle est alors introduite par les anges dans le paradis ou le sein d'Abraham,



dans ce " lieu de lumière, de rafraîchissement et de repos, où il n'y a ni douleur, ni larmes ", mais où l'âme, au contraire, jouit en compagnie des saints d'un bonheur ineffable. (...)

Entre les saints et le monde des vivants, aucune communication " naturelle " ou de type spirite ne peut être légitimement établie (cf. supra). Mais entre les élus et l'Église terrestre, un autre mode de communication, purement spirituel, mais non moins réel, existe. Dans la prière, nous pouvons nous

adresser à eux ; ils peuvent nous assister constamment. Entre la liturgie céleste qu'ils célèbrent avec les anges et nos liturgies terrestres, il existe une mystérieuse compénétration qu'évoquent les mosaïques et les fresques de nos églises. Mais quel que soit le bonheur dont jouissent ainsi les saints, ils sont encore sous le signe de l'attente. Leur béatitude ne sera parfaite qu'au jour du retour du Christ et de la résurrection finale.

6

L'HADÈS

Quant aux pécheurs qui n'ont pu franchir victorieusement l'épreuve des " postes de péage " parce que leur repentir n'avait pas été suffisant et leurs bonnes œuvres trop rares, ils vont dans un lieu de souffrance où ils sont tourmentés par les démons. Mais ici encore, la vision des Pères de l'Église diffère de celle qui a prévalu en Occident au Moyen Âge.

En premier lieu, cette souffrance n'a pas un caractère d'expiation et de " satisfaction " pénale temporaire. Le défunt ne peut plus rien pour lui-même, et sa souffrance ne peut en aucune manière contribuer à sa délivrance. Il n'est pas condamné à une peine plus ou moins longue, à l'issue de laquelle il serait infailliblement sauvé. Il n'est pas " au purgatoire ", mais dans l'Hadès, aux enfers, et son tourment, par lui-même, ne peut avoir de fin.

Mais en second lieu, cette souffrance n'a pas nécessairement un caractère définitif. La pensée commune de l'Église ancienne est en effet qu'avant le jugement dernier, les damnés peuvent être sauvés, mais cela, uniquement grâce à la prière des membres de l'Église terrestre. C'est pourquoi la prière pour les défunts revêt, dans la conscience de l'Église ancienne et de l'Église orthodoxe d'aujourd'hui, une extrême importance : il ne s'agit pas seulement en effet de prier pour que leur « temps de purgatoire » soit abrégé, mais pour qu'ils soient délivrés de l'enfer éternel. Toutes les liturgies anciennes de l'Église l'attestent, y compris la liturgie romaine telle qu'elle a été en vigueur jusqu'à une date récente : jamais, dans sa prière pour les défunts, l'Église n'a demandé la " délivrance des âmes du purgatoire " ; toutes les formules liturgiques demandent à Dieu d'être miséricordieux dans son jugement et de délivrer le défunt de la mort éternelle. L'Église prie d'une part pour que

les défunts soient protégés par la miséricorde divine lors de leur passage à travers les " postes de péage " et parviennent au paradis, et d'autre part, s'ils sont déjà condamnés, pour que Dieu les sauve dans sa miséricorde.

LE RETOUR DU CHRIST À LA FIN DES TEMPS

L'objet de l'attente ardente de l'Église, des vivants et des défunts (qui sont aussi des vivants) est le retour du Christ. La fin des temps ne doit pas être conçue par le chrétien comme une catastrophe à redouter, mais comme la victoire définitive du bien sur le mal, de Dieu et de son règne sur le Malin et sur tous ses alliés. La Parousie est la réponse chrétienne au problème du mal. Elle sera l'accomplissement définitif du mystère de Pâques, l'ultime passage de la croix des épreuves terrestres (et celles des derniers temps, la " grande tribulation " eschatologique sera redoutable pour l'Église), à la joie radieuse de la résurrection.

C'est dans cette perspective que nous devons envisager le jugement dernier. Comme tous les " jugements " divins dans la Bible, il sera essentiellement un acte de délivrance et de salut.

Archimandrite Placide Deseille : Le Crédo

PETIT GLOSSAIRE

Le mot « Apocalypse » est la transcription du terme grec ἀποκάλυψις / apokálupsis signifiant « dévoilement » ou « révélation ». Le terme s'est chargé au fil des siècles d'une série de connotations et de travestissements, qui l'ont éloigné de son sens premier pour souvent évoquer une catastrophe massive et violente. Il est « devenu populaire pour de mauvaises raisons ».

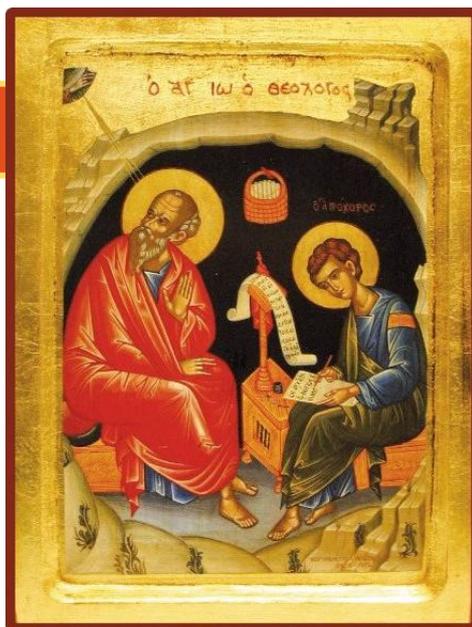
Le Livre de l'Apocalypse de Saint Jean, (en grec ancien : Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ), livre de la Révélation, ou Révélation de Jésus-Christ, est le dernier livre du Nouveau Testament. Il décrit symboliquement la fin du monde, le combat du bien contre les forces du mal, ainsi que le retour de Jésus-Christ qui portera un nouveau nom, et le jugement dernier.

L'Eschatologie (du grec ancien ἔσχατος / éskhatos, « dernier », et λόγος / lógos, « parole », « étude ») est le discours sur la fin du monde ou la fin des temps. Elle relève de la théologie et de la philosophie en lien avec les derniers temps, les derniers événements de l'histoire du monde ou l'ultime destinée du genre humain.

L'Eschatologie chrétienne. Le terme eschatos est utilisé dans le Nouveau Testament pour indiquer qu'avec le second avènement du Christ, la fin commencera. Jésus a enseigné à ses disciples, durant son ministère et lors de son Ascension, qu'il reviendrait et qu'il jugerait les vivants et les morts, tel que l'affirment les chrétiens dans leur profession de foi.



L'APOCALYPSE



Pendant son séjour à Patmos, Saint Jean tomba en extase et vit le Christ lui apparaître sous l'apparence d'un jeune homme, dont le « visage brillait plus que le soleil dans tout son éclat ». En le rassurant, il dit à Jean : « Ne crains pas, Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant ; Je fus mort, et Me voici vivant pour les siècles des siècles, détenant les clefs de la Mort et de l'Hadès. Écris donc ce que tu as vu : le présent et ce qui doit arriver plus tard » (Apoc. 1:17 Sv). Puis il lui révéla en de grandioses visions ce qui doit arriver à la fin des temps : l'accroissement de l'iniquité, la venue de l'Antéchrist, son combat contre les fidèles et sa lutte ultime contre le Christ, qui le jettera finalement pour toujours en Enfer avec le diable et ses anges ; il contempla aussi les bouleversements du monde, la consommation de toute chose sous le feu divin et, enfin, le triomphe du Fils de l'homme, la résurrection de tous et le Jugement dernier. Le livre de l'Apocalypse de Saint Jean, qui est aussi le dernier livre de l'Écriture Sainte, se termine avec la scène sublime de la descente sur terre de la Jérusalem céleste, de la Cité Sainte et éternelle, où Dieu demeurera pour toujours avec les hommes, comme l'Époux uni à Son épouse. Parfaite en toutes ses proportions, cette ville paraît semblable à l'or le plus pur et au cristal, ses assises sont rehaussées de pierreries et ses portes sont douze perles. « De temple, je n'en vis point en elle, rapporte Saint Jean ; c'est le Seigneur, le Dieu Maître-de-Tout qui est Son temple, ainsi que l'Agneau (le Christ). La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine et l'Agneau lui tient lieu de flambeau » (Apoc. 21).

Puis, fermant le livre des révélations divines, l'Apôtre Bien-aimé, lui qui avait été jugé digne de contempler les mystères ineffables, invite les fidèles à attendre dans le silence et la prière la venue du Seigneur : « L'Esprit (Saint) et l'Épouse (l'Église) disent : "Viens." Et que celui qui entend dise: "Viens." Que l'homme assoiffé approche (...) et reçoive gratuitement l'eau de la vie (...) "Oui mon retour est proche", (affirme le Seigneur) - Amen ! Viens, Seigneur Jésus. » (Apoc. 22).

Source : *Le Synaxaire. Vie des Saints de l'Église orthodoxe* par le hiéromoine Macaire. Monastère de Simonos Pétra au Mont Athos

A lire : **Pour ceux qui sont affligés et accablés : L'Apocalypse de saint Jean.** (Texte des conférences faites à Montgeron par l'Archimandrite Placide, et suivi de commentaires de l'Archimandrite Elie. Publié par le monastère de la Transfiguration).



L'ICONOGRAPHIE DE CE BULLETIN

Tout d'abord bien sûr, la Résurrection

En couverture le Jugement dernier avec en bas à gauche le Paradis, image que nous reprenons plusieurs fois dans le bulletin. C'est le jardin de la Mère de Dieu, qui y figure, en général entourée d'anges, et avec Abraham tenant les justes en son sein. Saint Dysmas, le bon larron est représenté tenant sa croix.

Des oiseaux, symboles de résurrection, ornent aussi les pages.

Page 5 : La parabole des dix vierges.

Puis des miniatures très colorées, tirées de divers Beatus

LES BEATUS : UN COMMENTAIRE SUR L'APOCALYPSE

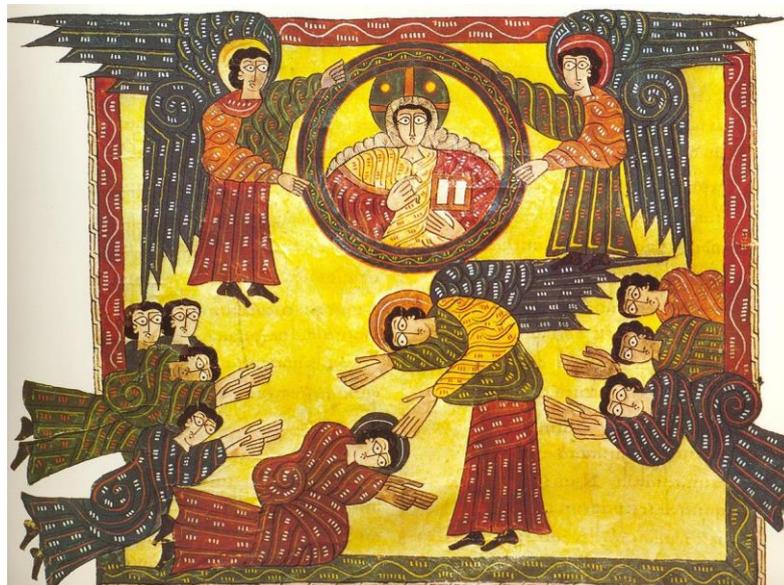
Les *Beatus* sont des manuscrits qui nous ont transmis le *Commentaire sur l'Apocalypse de saint Jean* rédigé par un moine du VIII^e siècle, Beatus de Liébana. La particularité de ce commentaire est d'avoir été pensé par son auteur comme un commentaire à la fois textuel et visuel, autour des visions de saint Jean dans le livre de l'Apocalypse. On recense 26 exemplaires enluminés entre le IX^e et le XIII^e siècle qui ont tous été copiés en Espagne, sauf le Beatus de Saint-Sever et un autre exemplaire italien. Avec eux apparait le thème apocalyptique dans l'art Chrétien d'occident.

Source : internet

Pour aller plus loin : dans *l'Apocalypse de saint Jean* précédemment cité, l'archimandrite Elie parle des Beatus et des fresques romanes de Catalogne en les situant dans leur contexte



9



SOUFFRANCE, MORT ET RÉSURRECTION

Par Mgr Kallistos Ware



Notre existence humaine peut être comparée à un livre. La plupart des gens considèrent leur vie ici-bas comme le texte réel, l'histoire principale ; ils voient la vie future – pour autant, bien sûr, qu'ils croient à sa réalité – comme un simple appendice. L'attitude chrétienne authentique est exactement l'inverse. Notre vie présente n'est en réalité pas plus que la préface, l'introduction du livre ; la vie future constitue en revanche l'histoire principale. Le moment de la mort n'est pas la conclusion du livre, mais le commencement du premier chapitre.

Sur ce point final, qui est en réalité un départ, il convient de rappeler deux choses, si évidentes qu'on les oublie facilement. D'abord, la mort est un fait inévitable et certain. Ensuite, la mort est un mystère. Il nous faut donc la voir avec des sentiments opposés ; avec sobriété et réalisme d'un côté, crainte et émerveillement de l'autre.

Dans cette vie, il n'y a qu'une seule chose dont nous pouvons être sûrs : nous allons tous mourir – à moins que le second avènement du Christ ne survienne avant. La mort est le seul événement déterminé, inévitable, auquel l'homme doit s'attendre. Et si j'essaie de l'oublier, de me cacher son caractère inéluctable, je ne peux être que perdant. Le vrai humanisme est inséparable de la conscience de la mort ; c'est seulement en affrontant et en acceptant la réalité de ma mort à venir que je peux devenir authentiquement vivant. (...)

Sur la place de la mort dans notre vie et notre position face à elle, il convient de bien garder à l'esprit trois choses. D'abord, la mort est plus proche de nous que nous ne l'imaginons. Ensuite, elle est profondément non naturelle, contraire au plan divin tout en étant, cependant, un don de Dieu. Enfin, elle est une séparation qui n'est pas séparation. (...)

La mort n'est pas simplement un événement lointain qui viendrait conclure notre existence terrestre ; c'est une réalité bien présente, qui se poursuit sans cesse autour de nous et en nous. « Chaque jour je suis à la mort », dit saint Paul (1 Co 15,31) ; « Le temps de la mort est chaque instant », renchérit T.S. Eliot. Tout ce qui vit est une forme de mort ; nous mourons tout le temps. Mais dans cette expérience quotidienne de la mort, chaque mort est suivie d'une nouvelle naissance : toute mort est aussi une forme de vie. La vie et la mort ne sont pas contraires ; elles ne s'excluent pas mutuellement, mais elles s'entrelacent. Toute notre existence humaine est un mélange de mort et de résurrection. " Pour gens qui vont mourir, et nous voilà vivants " (2 Co 6,9). Notre voyage sur cette terre est une pâque incessante, une traversée continuelle de la mort vers une nouvelle vie.

Entre notre naissance initiale et notre mort finale, tout le cours de notre existence est constitué d'une série de " petites " morts et naissances. (...)

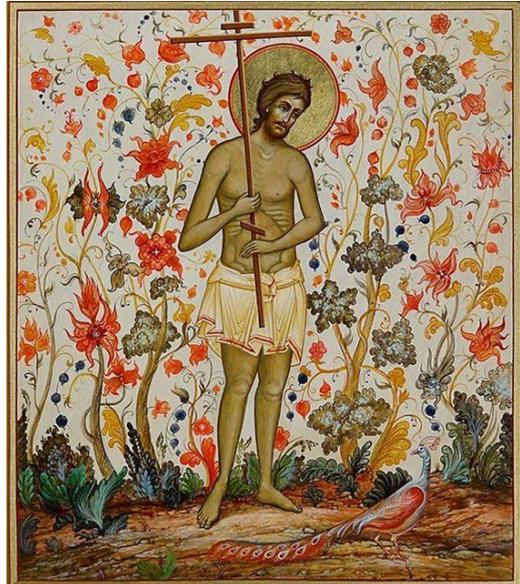
Si devenir adulte est une forme de mort, il en va de même pour le départ, la séparation d'avec un lieu ou une personne que nous avons aimé. Ces séparations sont nécessaires dans notre croissance continue vers la maturité. À moins d'avoir un jour le courage de quitter notre environnement familial, de nous séparer de nos amis actuels et de forger de nouveaux liens, nous ne réaliserons jamais tout ce que nous avons en nous, notre véritable potentiel. En nous accrochant trop longtemps à l'ancien, nous refusons l'invitation à découvrir ce qui est neuf. [...]

Dans tous ces cas, il se trouve que la mort n'a pas un caractère destructif, mais créatif. C'est de la mort que vient la résurrection. Une chose qui meurt est une chose qui naît à la vie. La mort qui survient à la fin de notre vie terrestre n'est-elle pas du même ordre ? N'est-elle pas la plus ultime et la plus formidable mort-résurrection parmi toutes celles que nous avons connues depuis notre naissance ? Loin d'en être totalement coupée, la mort est l'expression plus vaste et plus complète de tout ce que nous avons vécu au cours de notre vie. Si les petites morts par lesquelles nous avons dû passer nous ont conduits à chaque fois au-delà, vers une résurrection, pourquoi cela ne serait-il pas vrai aussi du grand moment de la mort, lorsqu'il est temps pour nous de quitter ce monde ?

Mais ce n'est pas tout. Pour les chrétiens, ce modèle de mort-résurrection répété à l'infini dans notre vie, prend son sens le plus profond dans la vie, la mort et la résurrection de notre Sauveur Jésus Christ. Notre propre histoire doit être comprise à la lumière de son histoire, que nous célébrons chaque année pendant la Semaine sainte, mais aussi chaque dimanche dans la Liturgie eucharistique. Toutes nos petites morts et résurrections sont unies, à travers l'histoire, à sa mort et résurrection définitives, nos petites pâques sont élevées et réaffirmées dans sa grande Pâque. La mort du Christ, selon la liturgie de saint Basile, est une " mort créatrice de vie « . Sûrs de son exemple, nous croyons que notre propre mort peut aussi être " créatrice de vie « . Le Christ est notre précurseur et nos prémices. Ainsi que l'Église orthodoxe l'affirme la nuit de Pâques, dans l'homélie attribuée à saint Jean Chrysostome (IVe s.) : " Que nul ne craigne la mort, car celle du Sauveur nous en a délivrés ; il l'a fait disparaître après l'avoir subie. (...) Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie. Le Christ est ressuscité, et il n'est plus de mort au tombeau " (3).

La mort est donc notre compagne tout au long de notre vie, comme une expérience quotidienne permanente, répétée à l'infini. Pourtant, aussi familière qu'elle soit, elle reste profondément non naturelle. La mort n'appartient pas au dessein prééternel de Dieu pour sa

création. Dieu nous a créés, non pas pour que nous mourions, mais pour que nous vivions. Plus encore, il nous a créés comme une unité indivisible. D'un point de vue juif et chrétien, la personne humaine doit être vue en termes complètement holistiques : nous ne sommes pas une âme emprisonnée temporairement dans un corps et qui aspire à s'en échapper, mais une totalité intégrée qui embrasse le corps et l'âme. Carl Gustav Jung avait raison d'insister sur ce qu'il appelle la " vérité mystérieuse " : " L'esprit est le corps vivant vu de l'intérieur, et le corps est la manifestation



extérieure de l'esprit vivant – les deux étant vraiment un. " En tant que séparation du corps et de l'âme, la mort est par conséquent une violente atteinte à l'unité de notre nature humaine. (...)

Pourtant, si la mort est tragique, elle est aussi, en même temps, une bénédiction. Bien qu'elle ne fasse pas partie du plan divin, elle n'en est pas moins un don de Dieu, une expression de sa miséricorde et de sa compassion. Pour nous humains, vivre sans fin dans ce monde déchu, captif à jamais du cercle vicieux de l'ennui et du péché, eût été un destin terrible et insupportable. C'est pourquoi Dieu nous a offert une échappatoire. Il défait l'union de l'âme et du corps, afin de pouvoir ensuite les recréer, les réunir lors de la résurrection des corps au dernier jour, et les ramener ainsi à la plénitude de la vie. Il est comme le potier qu'observait le prophète Jérémie : " Je descendis chez le potier, et voici qu'il travaillait au tour. Mais le vase qu'il fabriquait fut manqué, comme cela arrive à l'argile dans la main du potier. Il recommença et fit un autre vase, ainsi qu'il paraissait bon au potier " (Jr 18,4-5). Le potier divin pose sa main sur le vase de notre humanité, abîmé par le péché, et il le brise pour pouvoir le refaçonner sur son tour et lui rendre sa gloire initiale. La mort, en ce sens, est ainsi l'instrument de notre restauration. Comme le chante l'Église orthodoxe dans son service funèbre : « Jadis tu m'as tiré du néant pour me former à l'image de Dieu, mais j'ai transgressé ta loi et tu m'as fait retourner à la glaise dont tu m'avais créé ; vers ta ressemblance fais-moi revenir maintenant et restaure ma première beauté. » [...]

Je suis la brebis perdue : rappelle-moi, ô mon Sauveur, et sauve-moi. " Nous nous approchons donc de la mort avec empressement et espoir, disant avec saint François d'Assise : « Que mon Seigneur soit loué pour notre sœur, la mort corporelle » ; car à travers cette mort corporelle, le Seigneur rappelle à lui l'enfant de Dieu. Au-delà de leur séparation dans la mort, l'âme et le corps seront réintégrés lors de la résurrection finale. (...)

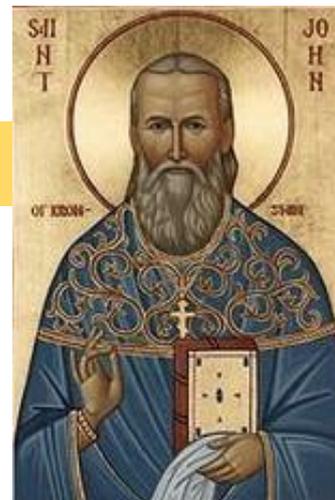
Enfin, la mort est une séparation qui n'est pas séparation. La tradition orthodoxe attache la plus grande importance à ce point. Les vivants et les défunts appartiennent à une seule famille. L'abîme de la mort n'est pas infranchissable, puisque nous pouvons tous nous retrouver autour de l'autel de Dieu réunissent autour du roc de l'autel pour proclamer leur amour de Dieu. [...]

Reste la question, souvent posée et impossible à résoudre dans l'état de nos connaissances, de la résurrection des corps. Nous avons dit que la personne humaine avait à l'origine été créée par Dieu comme une unité indivisible du corps et de l'âme, et que nous attendions, au-delà de leur séparation par la mort physique, leur réunification ultime au dernier jour. Une anthropologie holistique nous amène à croire, non pas simplement à l'immortalité de l'âme, mais à la résurrection du corps. Puisque le corps est partie intégrante de la personne humaine totale, toute immortalité pleinement personnelle doit impliquer aussi bien le corps que l'âme. Quelle est, dans ce cas, la relation entre notre corps actuel et le corps de notre résurrection dans le siècle à venir ? Lors de la résurrection, aurons-nous le même corps que maintenant ou un corps nouveau ? (...)

Cela dit, si le corps en ce sens reste le même dans la résurrection, il sera également différent. Comme le dit saint Paul : « On est semé corps psychique, on ressuscite corps spirituel » (1 Co 15,44). « Spirituel », ici, ne doit pas être pris au sens de « non matériel ». Le corps ressuscité sera toujours un corps matériel, mais, en même temps, il sera transformé par le pouvoir et la gloire de l'Esprit, et ainsi libéré de toutes les limites de la matérialité telles que nous les connaissons maintenant. Pour l'instant, nous ne connaissons le monde matériel et nos propres corps matériels que dans leur état de chute ; concevoir les caractéristiques que la matière possèdera dans un monde non déchu est largement au-delà des pouvoirs de notre imagination.

Extrait du livre Le royaume intérieur, Le Sel de la Terre, 1993.

LA COMMÉMORATION DES DÉFUNTS



Par Saint Jean de Cronstadt

La Sainte Église Orthodoxe, en Mère attentive, élève des prières quotidiennement, lors de chaque office divin, pour tous ses enfants partis dans le pays d'éternité. Voici comment : à l'office de minuit sont lus les tropaires et les prières pour les défunts, et il est fait mémoire d'eux lors la litanie finale. De même aux complies. Aux matines et vêpres, lors de la litanie appelée " ardente " : " Aie pitié de nous, ô Dieu..." Au cours de la Divine Liturgie ils sont commémorés trois fois : à la prothèse, à la litanie après l'Évangile, et après la sanctification des Saints Dons, au moment de l'hymne : " Il est digne en vérité ... "

Ainsi la Sainte Église prie d'elle-même sans interruption, et d'une façon générale, pour tous nos ancêtres, pères, frères et sœurs, qui nous ont précédés. Mais notre sainte obligation à nous, est de nous préoccuper nous-mêmes du salut de l'âme de nos propres défunts qui ne peuvent, dans la vie d'outre-tombe, rien faire de bon pour eux-mêmes, pour les péchés qu'ils ont commis sur terre. Ils espèrent en nous et attendent notre aide, à nous qui sommes leurs proches, leurs parents, ou qui les avons connus.

Voici cette aide que nous pouvons leur apporter : notre prière offerte avec foi et amour, dans les temples de Dieu et dans les maisons privées ; les œuvres bonnes que nous accomplissons en leur mémoire; mais le principal et le plus efficace pour obtenir la miséricorde divine à l'égard des défunts, c'est la liturgie pour les morts, ou l'offrande du sacrifice non sanglant pour leur salut. Là, le Seigneur lui-même est secrètement immolé sur l'autel, et par cela, amène la miséricorde divine à pardonner au défunt ses péchés, pour lequel intercède le plus Grand des Intercesseur, et est apporté le plus Saint et le plus Puissant Sacrifice. Saint Cyrille de Jérusalem dit : " Prions pour tous les défunts pour lesquels est offert sur l'autel le Sacrifice saint et terrible, dans la foi que ces âmes en reçoivent un immense profit. " Les parcelles retirées des prosphores à la mémoire des âmes des défunts, au cours de la Divine Prothèse, sont plongées dans la Sang Vivifiant du Christ, cependant que le prêtre prononce : " Lave, Seigneur, par ton Sang précieux et les prières de tes saints, les péchés de ceux dont il est fait ici mémoire. " Voilà l'immense signification qu'a pour les défunts, au moment de la Divine Liturgie, l'offrande de prosphores et les diptyques portant leurs noms.

La Sainte Église accomplit à notre demande, un office particulier à la mémoire de chacun de nos parents ou proches défunts, aux jours de leur commémoration ; mais surtout aux dates importantes après leur repos, qui sont le troisième, le neuvième, le quarantième jour, et le jour anniversaire. La commémoration en ces jours-là vient de la tradition apostolique, instituée pour les raisons suivantes

Au troisième jour, parce que le défunt a été baptisé au nom de Père, du Fils et de l'Esprit Saint, Dieu Unique en la Trinité; ensuite parce qu'il a conservé les trois vertus théologiques, qui sont la base de notre salut, c'est-à-dire, la foi, l'espérance et l'amour, troisièmement parce qu'il y avait dans son être intérieur trois forces, la raisonnable, la sensible et la volontaire, par lesquelles, tous nous péchons et, comme les actes de l'homme s'expriment de trois façons : action, parole et pensée, en commémorant le troisième jour, nous prions la Sainte Trinité de pardonner au défunt tous les péchés qu'il a commis par ces trois forces en action. (...)

Au neuvième jour, pour que l'âme du défunt soit rendue digne de l'union au cœur des Saints par les prières et l'intercession des neuf ordres angéliques.

Au quarantième jour, en référence à la tradition des Apôtres, qui ont donné force de loi dans l'Église du Christ à la coutume ancestrale des juifs de pleurer les morts pendant quarante jours, la Sainte Église depuis les temps les plus reculés a édifié comme règle de faire mémoire des défunts pendant quarante jours et tout particulièrement le quarantième.

Ainsi que la Christ a vaincu Satan, étant resté quarante jours dans le jeûne et la prière, exactement de même la Sainte Église, offrant durant quarante jours des prières, des dons, et des sacrifices non sanglants en l'honneur du défunt, demande pour lui au Seigneur la grâce de vaincre l'ennemi, le subtil prince des ténèbres, et de recevoir en héritage le Royaume céleste.

La commémoration des défunts au bout d'un an à partir du jour de leur mort, et chaque années suivante, s'accomplit afin de renouveler notre amour pour eux par des prières et des œuvres bonnes. Le jour de leur fin est en quelque sorte leur seconde naissance, pour la vie nouvelle éternelle. La Sainte Église a institué de plus des jours particuliers, qu'on appelle "ancestraux ", pour une commémoration solennelle et universelle de tous ceux qui sont morts dans la vraie foi. (...)

La prière, c'est le lien en or du chrétien, voyageur et étranger sur terre, avec le monde spirituel dont il fait partie, et surtout avec Dieu ; l'âme est venue de Dieu, et c'est vers Dieu qu'elle retourne toujours à travers la prière. La prière apporte un grand bienfait à celui qui prie : elle apaise l'âme et le corps, elle donne le repos non seulement à l'âme de celui qui prie (Moi, je vous soulagerai - Mt 11,28), mais aussi à celles de nos ancêtres, pères, frères et sœurs, déjà arrivés.





LA PANNYCHIDE

La pannychide est un office de requiem, célébré séparément de l'office des funérailles. Auparavant, il durait " toute la nuit ", d'où son nom. On le célèbre après le trépas et jusqu'aux funérailles, autant de fois qu'on le souhaite. Avec cet office aussi, on fait mémoire du défunt le troisième jour, le neuvième et le quarantième, puis au jour anniversaire du décès.

Deux fois par an, avant le Grand Carême et avant la Pentecôte, on prie pour tous les défunts. Ces jours-là on porte à l'église des gâteaux faits de blé et de miel (1). Après la célébration de Pâques, on porte sur les tombes, au cimetière, des œufs teints ou décorés, en symbole de l'universelle résurrection à venir.

La Grande Pannychide est un office célébré " pour nos pères et frères défunts et pour tous les orthodoxes défunts ". La Petite Pannychide n'est pas appliquée à tous les défunts en général, mais seulement à tel ou tel défunt ou groupe de défunts, souvent à la demande des parents ou amis.

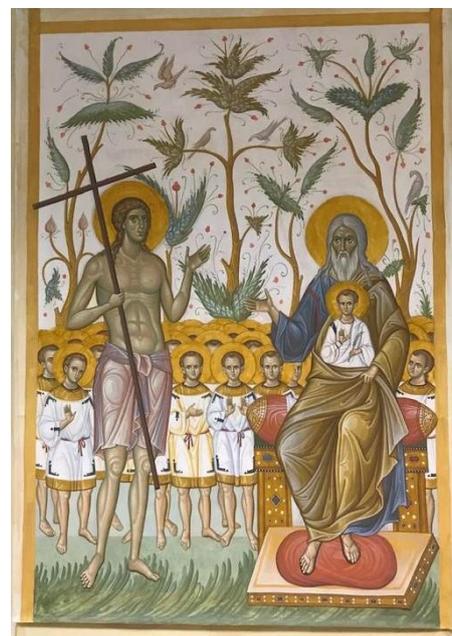
Une forme encore plus brève d'office pour les défunts, c'est la partie finale de la pannychide, que les Slaves appellent " Litie " et les Grecs " Trisagion ". Dans cet office, on a seulement le Trisagion, les tropaires, la litanie des défunts, le congé et le souhait d'éternelle mémoire. La Litie ou Trisagion est inséparable d'un office majeur, tel que les vêpres, les matines ou la Divine Liturgie. Dans l'usage grec, la pannychide est moins pratiquée que dans l'usage slave, alors que les Grecs ajoutent souvent le " Trisagion " à la fin de la Divine Liturgie.

Dans la pannychide, le prêtre conclut une ecténie par cette prière que je trouve très belle et représentative des sentiments et de la théologie exprimés lors de cet office. P.R.

« Dieu des esprits et de toute chair, qui as triomphé de la mort et terrassé le diable pour donner la vie au monde, accorde, Seigneur, à l'âme de Ton serviteur défunt, le repos dans le séjour de la lumière, de la fraîcheur et de la paix, en un lieu d'où sont absents la peine, la tristesse et les gémissements ; dans Ta divine bonté et Ton amour pour les hommes, pardonne-lui toutes les fautes commises en parole, en pensée, en action. Car il n'est personne qui vive et ne pèche pas. Toi seul, Seigneur, tu es sans péché, Ta justice est une justice éternelle et Ta parole est vérité.

Je suis l'image de ta gloire ineffable, * bien que je porte la marque du péché ; * de ta créature, Seigneur, aie pitié, * purifie-moi dans ta bonté, * accorde-moi la céleste patrie * et donne-moi de retourner au Paradis.

Jadis tu m'as tiré du néant * pour me former à l'image de Dieu, * mais j'ai violé ta loi et tu m'as fait retourner * à la glaise dont tu m'avais créé ; * vers ta ressemblance fais-moi revenir maintenant * et restaure ma première beauté.



LES COLYVES

En 361, Julien l'Apostat, qui essayait par tous les moyens de restaurer les usages païens, avait remarqué que les Chrétiens avaient coutume de sanctifier la première semaine du Carême avant Pâques par le jeûne et la prière. Le cruel despote donna l'ordre de faire asperger toutes les denrées exposées au marché avec du sang des victimes immolées aux idoles, de sorte qu'il ne soit possible à aucun habitant d'échapper à la souillure de l'idolâtrie. Mais le Seigneur n'abandonna pas son peuple choisi. Il envoya son serviteur Théodore (*le Saint martyr Théodore Tyron*), qui apparut en vision au Patriarche Eudoxe pour déjouer la machination du tyran et commander qu'aucun Chrétien n'achète les aliments présentés au marché, mais qu'ils confectionnent des colyves, c'est-à-dire des grains de blés bouillis, pour se nourrir. C'est ainsi que, grâce à l'intervention du Saint Martyr Théodore, le peuple chrétien put se garder de la souillure de l'idolâtrie. Depuis, l'Eglise commémore chaque année ce miracle, le premier samedi du Grand Carême, afin d'enseigner aux fidèles que le jeûne et la tempérance ont le pouvoir de purifier toutes les souillures.



Les colyves sont offertes aussi lors de commémorations de saints (Par exemple pour la « Slava » chez les Serbes), mais surtout pour la commémoration des défunts. C'est un gâteau de blé bouilli, de fruits secs, noix, miel, cannelle, et décoré le plus souvent d'une croix, mais aussi parfois de motifs très élaborés.

Celui-ci est distribué, à la fin de la pannychide, aux fidèles présents, qui le consomment dans l'église, pour communier au souvenir du défunt, en se rappelant la parole du Christ : Si le grain

de blé ne tombe en terre et ne meurt, il demeure seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jean 12, 24).

Histoire

Cette bouillie de céréales était déjà attestée comme nourriture au Néolithique. Le symbolisme du grain de blé est attesté aussi bien dans les mystères d'Eleusis qu'en Egypte comme emblème d'Osiris, symbole de sa mort et de sa résurrection. Renaissant de la terre dans laquelle il a été enfoui, le grain de blé est assimilé au cycle de vie en l'homme. Pour assurer l'immortalité des défunts, les Egyptiens plaçaient des grains de froment dans les tombes, tandis que les prêtres grecs et romains versaient quelques mesures de blé sur les sacrifiés pour leur assurer une vie dans l'au-delà.

Le blé apparait aussi comme un don de Dieu : il symbolise le don de la vie.

En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (Jn 12, 24)

Les Colyves sont mangées par les vivants afin que les morts reçoivent le pardon. Tous ceux qui en goûtent doivent répéter la même phrase : « Que Dieu lui pardonne ! »



17

La koutia, plat traditionnel de la veillée de Noël russe ressemble à s'y méprendre aux colyves. Elle est composée de blé bouilli, fruits secs, noix, épices...

Il existe de nombreux plats similaires à la koutia dans les pays voisins de la Russie, particulièrement en Pologne, Ukraine, et Biélorussie.

La koutia est donc associée à Noël – mais ne sommes-nous pas aussi dans un symbolisme de mort et résurrection ? La longue nuit d'hiver va diminuer, le grain enfoui dans la terre va germer. Parfois une petite quantité de koutia est laissée toute la nuit sur la table en l'honneur des membres défunts de la famille.

MP Repris d'un article du Bulletin de Chavornay





PÈLERINAGES

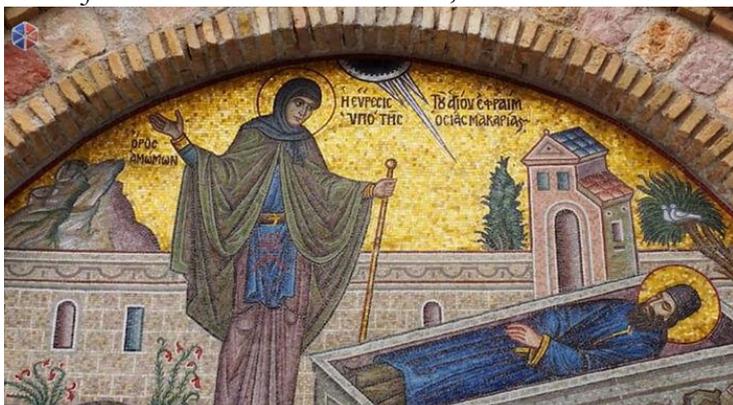
LE PÈRE ALEXANDRE ET SA FAMILLE EN PÈLERINAGE AU MONASTÈRE DE SAINT EPHREM LE NOUVEL APPARU

De retour d'un pèlerinage familial en Grèce, la Presvitera Alix Sadkowski a bien voulu répondre à quelques questions du Bulletin de la Paroisse Sainte Catherine :

- *Matouchka Alix, tu as fait avec le père Alexandre et vos enfants un pèlerinage au monastère de Saint Éphrem le Nouvel Apparu, près d'Athènes. Qu'est-ce donc que ce monastère ?*
- C'est un monastère de moniales dédié à l'Annonciation de la Mère de Dieu, situé à

Nea Makri, sur le mont de Amomom (les Immaculés), sur les pentes nord-est du Pentélique, en Attique.

Il y a près de 80 ans, en 1945, la religieuse Sainte Makaria (décédée en 1999) est allée aux ruines de l'ancien monastère. Par une impulsion divine, elle a formé là-bas une cellule et a commencé à nettoyer les restes de l'ancienne église afin de la reconstruire. Là, elle méditait, sachant que sur ces sols avaient vécu au cours des siècles de saints moines. Elle priait, demandant que se manifeste l'un d'entre eux. Une voix, d'abord faible, puis forte s'éleva dans son âme, lui disant : « Bêche et tu trouveras ce que tu veux », et une place dans la cour du monastère lui fut révélée miraculeusement. St Éphrem lui apparut dans son sommeil et la remercia en disant son nom : « Ephrem ». Puis il lui dit : « Je suis enterré à cet endroit, sur les lieux de ce monastère ». Il n'y avait alors aucune



information à propos de Saint Éphrem, il était complètement inconnu. Ste Makaria, avec des hommes du village, a entrepris des fouilles auprès d'un arbre desséché, sur lequel saint Ephrem avait reçu la couronne du martyr, un arbre qui vivait toujours et qui vit encore. Quand ils ont commencé à creuser, ils ont d'abord dû s'arrêter, retenus par une force inexplicable. Puis ils

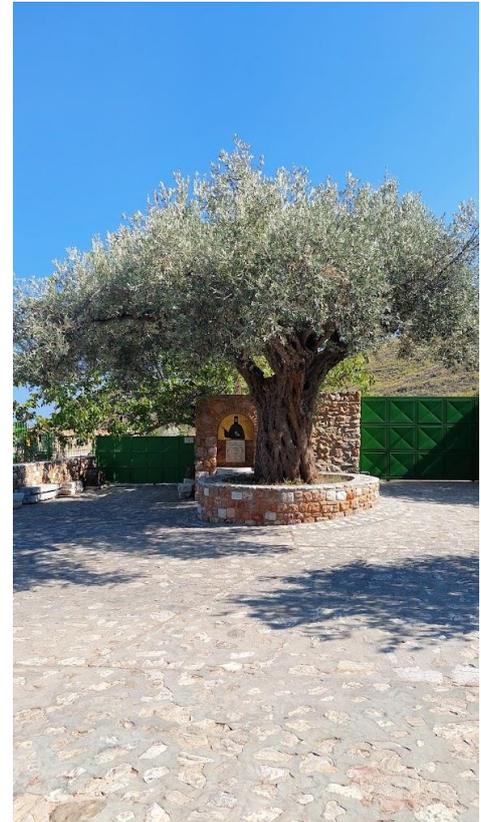
ont découvert le corps incorrompu de Saint Ephrem, dans ses vêtements monastiques. Ils l'ont retrouvé intact, comme s'il venait de mourir.

St Ephrem est apparu plusieurs fois en songe à Sainte Makaria. Il lui a raconté son martyre. Au XVI^e siècle, au cours de la domination ottomane, des massacres avaient eu lieu au monastère. Les assaillants ottomans avaient massacré les 50 moines, sauf lui, Ephrem. Comme il refusait d'adhérer à l'Islam, il fut martyrisé pendant plusieurs mois puis fut pendu par les pieds à un arbre, le corps transpercé de bûches brûlantes, et il mourut en glorifiant Dieu.

Cet arbre existe toujours. Les reliques de Saint Ephrem se trouvent toujours dans l'enceinte du monastère, elles sont très connues pour avoir guéri de nombreux malades. C'est pourquoi des gens viennent de partout dans le monde pour visiter le monastère. Partout dans le monde il apparaît en songe même à des gens qui ne le connaissent pas du tout, jusqu'en Amérique et en Australie. Il aurait guéri de nombreuses personnes du cancer. Il apparaît en rêve à des malades et à des gens qui vont prier pour eux ; ils reçoivent une bénédiction, et les malades sont guéris. Depuis lors, le monastère de saint Ephrem est le plus grand lieu de pèlerinage dans toute la Grèce.

Et nous, quand nous y sommes allés, nous avons eu notre petit miracle : notre fille Nina souffrait d'allergies, elle avait des plaies très douloureuses aux jambes, dues à des piqûres d'insectes. La mère supérieure lui a trempé les jambes avec de l'eau bénite du monastère. Et l'après-midi, les blessures ont commencé à cicatriser alors que nous tentions depuis plusieurs jours de la soigner avec tous les traitements possibles.

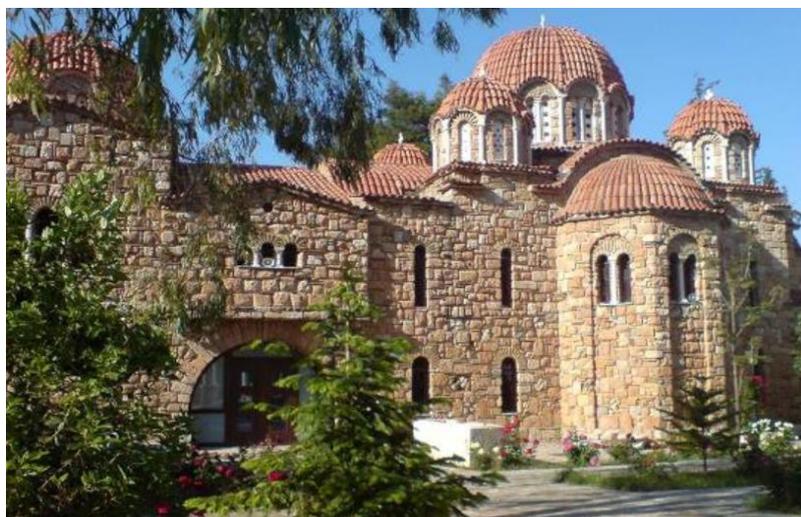
- *Le monastère lui-même date du Xe siècle ?*
- Oui, c'est l'un des plus anciens monastères de l'Attique. Il avait été abandonné jusqu'en 1950, au moment où il a été repris par des moniales, après que Ste Makaria a retrouvé les reliques de Saint Ephrem.



19

Le Père Alexandre a trouvé là-bas un livre catéchétique des vies de St Ephrem et de Ste Makaria, disponible en de nombreuses langues. Nous l'avons trouvé en français et le mettrons à la disposition de la bibliothèque.

- *Merci Matouchka, ces informations sont précieuses et nous donnent envie de nous rendre à notre tour en pèlerinage au Monastère de l'Annonciation.*





PAGE DES ENFANTS : SONIA, SON GRAND-PÈRE ET LA VIE ÉTERNELLE



Sonia : Grand-père, ce matin, à l'église, j'ai vu une dame, elle était couchée dans une grande boîte. Elle avait l'air de dormir. Elle était morte ?

Grand-père : Mais oui, elle était morte, défunte ou décédée, cela veut dire qu'elle était partie.

Sonia : Partie ? Partie où ? Puisqu'elle était couchée là ?

Grand-père : Elle est partie sans emporter son corps. C'est sa personne, c'est son âme qui est partie. Le corps est trop lourd, on ne peut pas l'emporter. On va le mettre dans la terre, dans un cimetière, en attendant la Résurrection.

Sonia : Mais elle ? Son âme ? Elle va aller au ciel ? Où ça ?

Grand-père : Oui, mais pas dans le ciel des étoiles ou des cosmonautes, dans un autre ciel, le ciel de Dieu, le ciel de la vie éternelle. Tu as entendu le credo que nous chantons pendant la liturgie : « J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. » Cela signifie que nous allons ressusciter pour vivre auprès de Dieu dans la vie éternelle.

Sonia : Et les corps, alors, ils vont ressortir de la terre ?

Grand-père : Tu peux lire dans la Bible la prophétie d'Ezéchiel, où il raconte comment les morts reviendront à la vie et sortiront de la terre. Mais ce sera une résurrection que nous ne pouvons pas imaginer, un peu comme les graines : elles ne peuvent pas vraiment savoir quelles fleurs ou quels arbres elles vont devenir.

Sonia : Mais les gens qui étaient autour du corps de cette dame, ils pleuraient. Donc ils ne savaient pas que nous allons tous ressusciter ?

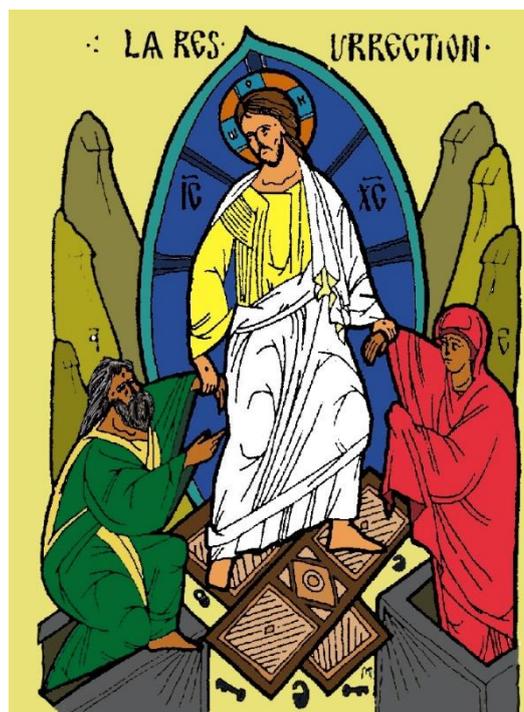
Grand-père : Ils le savaient sans doute, mais on est toujours triste quand quelqu'un qu'on aime s'en va, et qu'on ne le verra pas pendant longtemps. On est triste pour soi-même, on est beaucoup moins triste pour la personne qui est partie.

Sonia : Alors elle, elle est partie pour un autre ciel ?

Grand-père : Oui c'est cela ! Comme nous le demandons à Dieu dans la prière, « ...dans un lieu où il n'y a ni pleurs ni gémissements, mais la vie éternelle ».

Sonia : Et nous, nous devons prier pour nos morts ?

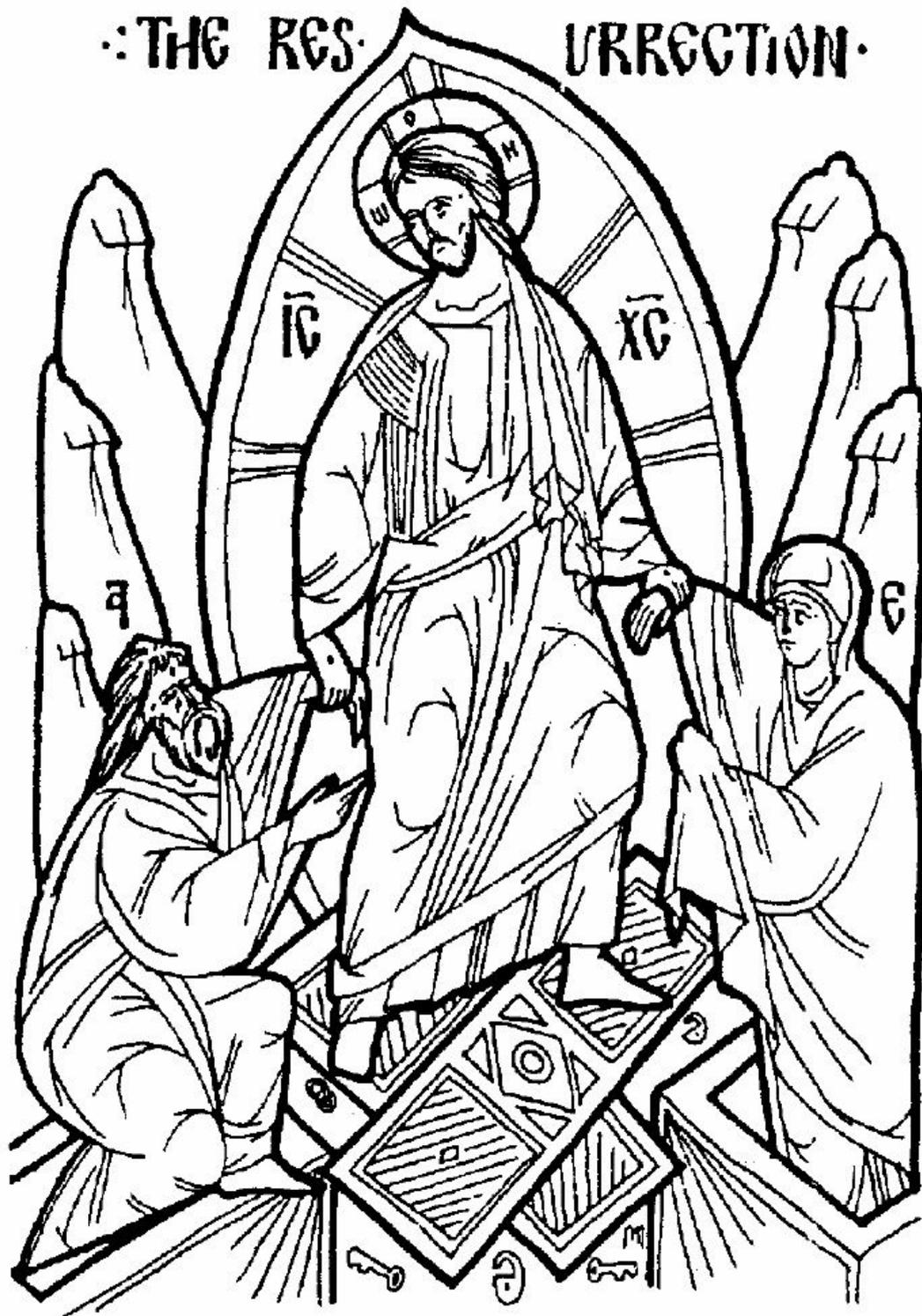
Grand-père : Bien sûr ! Comme nous les accompagnons quand ils sont malades, nous les accompagnons aussi après leur mort, pour qu'ils soient accueillis par Dieu et pour qu'ils trouvent le repos, et pour qu'ils soient aussi gardés dans la mémoire éternelle de l'Eglise !



Sonia : C'est pour cela qu'avant la liturgie on donne une liste au prêtre avec la prosphore ?

Grand-père : Oui, on réunit les gens qu'on aime, les vivants et les défunts, et tous ensemble nous sommes en communion, nous vivons la Liturgie eucharistique.

Sonia : Merci grand-père ! Maintenant je crois que je comprends mieux pourquoi à Pâques on chante « Par la mort Il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombes Il a donné la Vie ! »



STAGE DE CHANT LITURGIQUE

Samedi 21 septembre, à l'initiative des trois chefs de chœur (Alix, André et Pierre), s'est déroulé à Chambésy un stage de chant liturgique destiné aux débutants, à ceux qui voulaient s'initier sans forcément s'engager, et aux plus expérimentés.

La journée fut divisée en deux parties : théorie le matin et répétition l'après-midi. La matinée a commencé par un accueil roboratif - café/croissants - dans une ambiance détendue et enthousiaste. Puis la trentaine de choristes a été divisée en deux groupes qui ont, bien sûr, participé aux deux ateliers du matin.

André a d'abord introduit la séance en insistant sur la spécificité du chant liturgique orthodoxe, chant de prière : « quand on chante, on doit penser qu'on prie », avec « humilité, componction, intériorisation, joie aussi ».

Puis Alix et André se sont chargés de présenter les bases de la pose de voix : posture, respiration, travail de gestion du son dans la bouche. Se sont ajoutées à cela quelques notions élémentaires de solfège. Dans une autre salle, Pierre proposait une approche basique du déroulement des offices ! Il a également parlé du rôle du chœur, des mélodies indispensables à connaître et a présenté l'ordo des vêpres et de la liturgie ainsi que les divers cahiers que nous utilisons.

Après ce travail assidu, une pause pique-nique fut la bienvenue.

L'après-midi, tout le chœur s'est retrouvé à la crypte pour une répétition : cela a aussi permis à ceux qui hésitaient pour le choix de leur voix, de trouver leur place dans le bon pupitre. Nous avons surtout travaillé les 8 tons des vêpres et déchiffré un nouvel hymne des Chérubins. La journée s'est terminée par l'office des vêpres.

En conclusion : cette journée qui s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse, fut très appréciée et il convient de souligner l'excellent travail d'Alix, d'André et de Pierre. Tous les trois ont insisté sur l'importance de l'engagement des choristes et de la participation régulière aux offices et aux répétitions.

De l'avis de tous, c'est une expérience à renouveler !



P.R



PAROISSE DE LA
NATIVITÉ DE LA MÈRE DE DIEU
CHAVORNAY

Très belle fête de notre paroisse de la Nativité de la Mère de Dieu autour de notre Métropolitite Maxime de Suisse avec le Prêtre Fadi, l'archidiacre Gabriel et le diacre Dimitri.

Après avoir souligné que la Nativité de la Mère de Dieu a engendré une immense allégresse dans le monde entier et que la raison de cette grande joie universelle réside en la venue par la Mère de Dieu du Soleil de Justice, le Fils unique et Verbe de Dieu, Notre Métropolitite nous a annoncé que le père Fadi serait notre nouveau prêtre et recteur. **Axios !**

Merci à notre Métropolitite pour cette magnifique surprise en ce jour de fête !



23



Après avoir célébré la Divine Liturgie, nous avons partagé de délicieux mezzés syriens et libanais.

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque de la *paroisse Sainte Catherine* contient un vrai trésor : une collection rare, riche et précieuse de livres sur la spiritualité et la Tradition orthodoxes. Cette collection s'est constituée petit à petit, depuis la création de la paroisse. On y trouve des livres

anciens, parfois épuisés et non réédités, mais aussi des livres très récemment parus, des livres pour tous les âges... Elle permet au lecteur d'approfondir ses connaissances, sa compréhension ; elle lui offre aussi des écrits qui peuvent accompagner sa vie quotidienne, nourrir sa foi, lui apporter soutien spirituel et inspiration.

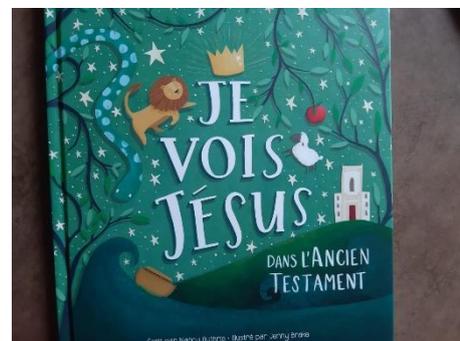


Ainsi, par exemple, plusieurs ouvrages de la bibliothèque peuvent aider à approfondir, si on le souhaite, les articles de ce bulletin : comme ceux de l'Archimandrite Aimilianos (cote 687) de J.C. Larchet (cote 465) ou de Vlachos Hierotheos (cote 638), ou encore du Métropolitain Antoine Bloom (cote 348) sans oublier celui du père Dominique Beaufils, offert récemment à la bibliothèque par un généreux donateur...

24



Le rayon *livres pour enfants* s'est étoffé avec des ouvrages intéressants, instructifs ...même pour les plus grands !



Vous pouvez choisir en avance les livres qui vous intéressent directement sur le site de la paroisse en consultant les listes par auteurs et par titres <https://saintecatherine.ch/bibliotheque/>

POUR ALLER PLUS LOIN DANS LE THÈME DU BULLETIN :

Visioconférence du 20 avril 2023 :

Le jugement dernier à la lumière des Évangiles avec le père Dominique Beaufils
<https://vicariatorthodoxe.fr/le-jugement-dernier-nt11/>

La vie après la mort selon la Tradition orthodoxe par Jean-Claude Larchet (cote 465)

Le documentaire « Enfer et Paradis » produit par le père Jivko Panev, diffusé le dimanche 13 octobre sur France 2 sera visible pendant un mois, dans le monde entier, sur la page « Orthodoxie » de France 2.



CONSEIL DE PAROISSE

Les membres du Conseil de paroisse se réjouissent de célébrer avec vous ces prochaines semaines le 50^{me} anniversaire de notre paroisse orthodoxe francophone Ste Trinité – Ste Catherine.

Ce Jubilé réunit notre communauté dans la joie et la gratitude, pour notre passé et présent mais encore en vue de notre avenir.

Le Conseil de paroisse exprime ici son estime et sa vive reconnaissance aux fondateurs de la paroisse, aux recteurs d'antan et à notre cher Père Alexandre, ainsi qu'à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué et contribuent aujourd'hui à la vivacité et à la prospérité de notre communauté.

Nous vous invitons chaleureusement à participer aux divers événements du programme, préparés avec soin et amour. A celles et à ceux qui y consacrent leur temps et leurs talents, un très cordial merci.

Mnogaya lieta et bonne fête !



Entourant Père Alexandre (Sadkowski), les membres du Conseil de paroisse 2024-2025 : Margherita de Pahlen, Nina Vugman, Nadia Wirth, Pierre Ronget, Ana Maria Falconnier, Alex Popovich et Paola Favre (en esprit, manque sur la photo).

À L'OCCASION DES 50 ANS DE LA PAROISSE, JE VOUS INVITE À PARTICIPER AUX ÉVÉNEMENTS POUR MARQUER CE JUBILÉ :

N'hésitez pas à transmettre cette invitation et ces informations autour de vous !

Je serais très heureux de vous revoir durant ces différents événements et de partager cette joie et ces bénédictions avec vous.

Que Dieu vous garde et vous bénisse.
Père Alexandre

Le samedi 9 novembre 2024 de 11h00 à 16h00

Kermesse à la salle communale de Chambésy (chemin de Valéry 18 / 1292 Chambésy). Il y aura différentes activités pour les enfants et les adultes ; Repas de différents pays ; Musique et chants *en Live* ; Stand de vente de produits monastiques...

Kermesse
11 h à 16 h
Paroisse Orthodoxe Francophone
Sainte Catherine
Le samedi 9 Novembre
Vente d'icônes
Petite Brocante Religieuse
Divertissements
Enfants & Adultes
Restauration Boisson
Salle communale 18 Chemin de Valérie
Pregny-Chambésy / parking en face à 200 mètres
50 Ans

A l'occasion
des 100 ans de la paroisse orthodoxe Saint-Serge à Paris
et
des 50 ans de la paroisse orthodoxe francophone
Sainte-Catherine - Sainte-Trinité à Chambésy - Genève

CHANTS ORTHODOXES
Dimanche 10 novembre 2024 à 17h00
Église Saint-Germain - Vieille Ville - Genève

Chœur d'hommes Saint-Serge de Paris
Direction : Mathieu Malinine

Entrée libre et collecte à l'issue du concert
Église Saint-Germain - Rue des Granges 13 - 1204 Genève

Le dimanche 10 novembre 2024 à 17h00

Concert de chants orthodoxes par la chorale d'hommes Saint Serge à l'église saint-Germain (rue de Saint-Germain 2 1204 Genève)

WEEK-END DE SAINTE-CATHERINE

Samedi 23 novembre 2024

1. **16h00** ouverture de la Brocante
2. **17h00** grandes vêpres
3. **18h00** vin d'honneur

Dimanche 24 novembre 2024

4. **10h15** Liturgie, présidée par S.E. le Métropolitte Maxime de Suisse
5. **12h00** Plantation officielle d'un arbre commémoratif
6. **12h10** Repas (avec un petit concert des enfants)
7. **13h30** Projection du documentaire réalisé pour les 50 ans de la paroisse



PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, DIOCÈSE DE SUISSE
PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE
SAINTE-TRINITÉ – SAINTE-CATHERINE

50 ANS : 1974-2024 **DE LA PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE** **SAINTE-TRINITÉ – SAINTE CATHERINE**

À l'occasion des 50 ans de la paroisse, nous vous invitons à participer aux événements pour marquer ce jubilé :

Le samedi 9 novembre 2024 de 11h00 à 16h00

Kermesse à la salle communale de Chambésy (chemin de Valery 18 / 1292 Chambésy). Il y aura différentes activités pour les enfants et les adultes ; Repas de différents pays ; Musique et chants *en Live* ; Stand de vente de produits monastiques...

Le dimanche 10 novembre 2024 à 17h00

Concert de chants orthodoxes par la chorale d'hommes Saint Serge à l'église saint-Germain (rue de Saint-Germain 2 / 1204 Genève)

Week-end de Sainte-Catherine

Samedi 23 novembre 2024

- **16h00** ouverture de la Brocante
- **17h00** grandes vêpres
- **18h00** vin d'honneur

Dimanche 24 novembre 2024

- **10h15** Liturgie, présidée par S.E. le Métropolitte Maxime de Suisse
- **12h00** Plantation officielle d'un arbre commémoratif
- **12h10** Repas (avec un petit concert des enfants)
- **13h30** Projection du documentaire réalisé pour les 50 ans de la paroisse



Accès à l'église : 12, chemin des Cornillons 12 – CH 1292 Chambésy (Genève)
Adresse postale : 37, Chemin de Chambésy – CH 1292 Chambésy (Genève)
Mob. 076.223.57.01 – p.alexandre@saintecatherine.ch
Bic/code SWIFT : POFICHBEXXX / Iban CH86 0900 0000 1202 2272 6
www.saintecatherine.ch ; Facebook : Paroisse orthodoxe francophone de Genève
Youtube : Paroisse orthodoxe francophone Sainte Catherine
Instagram : saintecatherine.ch

Le mot Eschatologie vient de deux mots grecs : « eschatos » qui signifie dernier, et « logos », parole, discours. Il s'agit donc d'un discours, d'une étude sur « les temps derniers ». Pour la théologie orthodoxe les temps derniers sont déjà inaugurés, le Royaume est déjà présent aujourd'hui et l'Eglise, « communauté des appelés » témoigne du Royaume, déjà entrevu dans les Mystères-sacrements, et manifesté dans la vie de communion expérimentée dans le partage eucharistique. L'Eglise célèbre l'Eucharistie comme expression en ce temps-ci de la Liturgie Céleste. Dans l'Eucharistie l'Eglise est « icône du Royaume de Dieu ».

Pour l'Eglise, après la mort et la Résurrection du Christ et la venue de l'Esprit-Saint nous sommes entrés dans « les temps derniers ».

Mgr K. Ware dit à propos de l'Eglise : « Elle est le point d'intersection de l'âge actuel et de l'âge à venir et elle existe dans les deux à la fois »

P et L F.



L'Eglise est le signe de l'âge nouveau, l'anticipation eschatologique de la nouvelle création : le cosmos créé restauré dans son intégrité initiale. Et l'Eucharistie est une anticipation de cet accomplissement. Dans l'Eucharistie les membre de l'Eglise sont déjà dans les temps derniers et connaissent les prémices du Royaume.

(Article « Eschatologie ») Vocabulaire Théologique Orthodoxe, éd. du Cerf

« Nous connaissons que nous sommes passés de la mort à la vie quand nous aimons nos frères »
(1 Jean 3, 14)

« Il essuiera toutes larmes de leurs yeux : de mort il n'y en aura plus ; de pleurs, de cris et de peines, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. »
(Ap. 21, 4)

Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski.

Rédaction et réalisation : Valentin Drombry, Lydie et Patrice Federgrün, Hélène Koukoutsas, Pierre Mirimanoff, Michèle Panchaud, Aurélie et Penka Ronget.

Nous remercions tous ceux qui ont apporté leur aide à l'équipe de rédaction.

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

<http://www.saintecatherine.ch>

12, chemin des Cornillons, CH – 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01

Imprimé au Repuis 1422 Grandson